

Phase 3, la porte des années 1510, un acte d'alliance avec la monarchie



La porte entre deux tours (figure 5) est un programme ostentatoire dont témoignent les embrasures à la française pour arquebuses épaulées, le bossage ponctuel en niche comme le décor sculpté des deux façades. Les tours, de trois niveaux desservis par une vis pour la grosse et deux niveaux pour la petite, sont voûtées en coupole surbaissée coffrée et percées d'embrasures à niche spacieuses, ventilées dans la grosse par un trou central dans la voûte. Un corps de garde hors œuvre coiffe l'ouvrage, en retrait de la couronne des mâchicoulis à trois consoles en talon ; il était desservi par la vis et prend jour à la gorge par une croisée dont le décor mixte les éléments du gothique finissant — baguettes du cadre se pénétrant, appui décoré d'un bâton, écoté d'un côté et feuillagé de l'autre, se terminant par des personnages — et de la première renaissance — pilastres couronnés de consoles reprenant le profil des mâchicoulis. Cette même mixité se retrouve à la façade à deux niches, l'une à gables et pinacles gothiques, l'autre formée d'une large coquille Saint-Jacques, encadrant le blason, qui était un porc-épic, armes de Louis XII.

La typologie des organes défensifs comme le décor renvoient strictement aux années 1510-1520 dans les travaux royaux sur la frontière orientale du royaume : boulevard Louis XII de Dijon, tour du Fer-à-Cheval et porte de Comté d'Auxonne, tours du Petit-Saut et de Navarre à Langres. Cette campagne marque manifestement le début des renforcements de l'enceinte dans la décennie suivante, constituée par les trois tours casematées à embrasures à la française (Rouge, des Collombs, des Ursulines) et par le moineau en éperon de la porte du Barle et précède de peu la sécularisation de l'abbaye décidée par François Ier en 1531.

[Retour](#)